



Quand nous avons été invités à faire une communication à la réunion du Collège sur le ministère conjugal et familial, c'est la notion du ministère sacerdotal qui est venue immédiatement à notre pensée. Le ministère sacerdotal est très clair. Nous sommes habitués depuis toujours à connaître, comprendre et voir les prêtres servant le peuple de Dieu.

Mais ce que l'on nous demande, en tant que couple END, c'est de parler du ministère conjugal. Nous essayons donc de nous rappeler depuis quand nous avons commencé à avoir cette notion.

On a bien sûr toujours reconnu d'une manière ou d'une autre la mission des parents au sein de l'Église. Saint-Thomas d'Aquin a eu beau parler de ce ministère, le comparant à celui de l'Ordre, c'est seulement Vatican II et les documents postérieurs qui ont vraiment reconnu ce service et en particulier, *Familiaris Consortio*. Ce document de Jean-Paul II parle clairement et largement du ministère conjugal et familial : « *Tous les membres de la famille, chacun selon ses propres dons, ont la grâce et la responsabilité de construire, jour après jour, la communion des personnes [...] à travers les services réciproques de tous les jours ; dans le partage des biens, des joies et des souffrances.* » (n. 21)

Nous nous souvenons de nos attentes quand Paul VI nous parlait, dans « *Evangelii Nuntiandi 71* », d'un fait assez neuf, en faisant référence à la famille dans les termes suivants : « *Elle a bien mérité, aux différents moments de l'histoire, le beau nom d' "Église domestique" sanctionné par le Concile Vatican II. Cela signifie que, en chaque famille chrétienne, devraient se retrouver les divers aspects de l'Église entière. En outre, la famille, comme l'Église, se doit d'être un espace où l'Évangile est transmis et d'où l'Évangile rayonne. Au sein donc d'une famille consciente de cette mission, tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés.* »

Ainsi il est donc possible de vous parler du **Ministère Conjugal**, du service que nous nous sommes rendu l'un à l'autre et ensemble à nos enfants. C'est dans ce partage réciproque que l'Évangile a pu être transmis et accepté par tous.

Nous n'avons pas de formation théologique, et nous ne voulons pas présenter de grandes théories sur un ministère pratiqué aussi bien sinon mieux par les couples présents que par nous-mêmes. La famille étant l'endroit idéal pour partager ce que nous avons et ce que nous sommes, nous prendrons donc notre vie comme référence pour vous décrire comment nous avons exercé notre ministère.

Ainsi, nous partagerons ce qu'ont été ces dernières trente-huit années de vie en communion qui serviront sûrement à notre salut. Selon saint Paul (2 Co 5, 15), le Christ « *est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.* »

Le Seigneur a donné au couple et à chacun personnellement divers charismes, pas pour la gloire personnelle mais pour le service de l'autre et pour que, en recevant le don de l'Esprit, nous puissions maintenir son Amour . Et ainsi le salut de l'un est transmis à l'autre.

Pour une orientation plus ou moins logique de notre propos et en conformité avec notre parcours, nous avons choisi un schéma pour mieux aborder ce thème. Vu que nous parlons de service, nous considérons trois domaines : **le service de l'autre, le service de nos enfants et le service de l'Église.**

Nous avons aussi choisi une variable commune et nous l'avons nommé : **Amour**.

## 1. Aimer le Christ dans les autres

Nous sommes en effet privilégiés par cet Amour. Le Seigneur nous appela personnellement et, recourant à notre condition humaine, il nous annonça des réalités divines. Il mit chacun dans le cœur de l'autre. Il nous dit clairement qu'il aurait besoin de notre aide pour que cet Amour s'accomplisse.

C'est incontestable : Dieu nous aime ... Alors aimons-le, nous aussi !

Quand nous étions fiancés nous nous faisons des promesses d'amour éternel. Nous ne savions pas où ces vœux nous amèneraient... Tout ce que nous savions c'était que nous avions le même idéal et que l'amour que nous éprouvions l'un envers l'autre guiderait tout notre projet de vie.

Cultiver cet idéal et le maintenir toujours vivant était et est prioritaire pour nous. Nous le voyons comme la boussole qui nous aide dans la traversée de l'océan, évitant que notre vie suive le mouvement des vagues. **En Lui, nous avons remis tous nos rêves et nos efforts pour construire une famille** où ensemble, chacun selon ses dons, nous créerions un espace de service les uns pour les autres. La foi nous nourrirait et l'espérance ne nous laisserait pas succomber aux faillites et aux échecs.

Lorsque nous avons quitté la maison de nos parents, nous avons emporté avec nous la stabilité de nos familles, une manière de nous comporter dans la vie, de la comprendre et de la donner aux autres, en entendant toujours la voix qui nous venait du mont des Béatitudes.

Cela donnait un rythme à notre vie et nous faisait retourner tous les jours au plus authentique de notre baptême, chacun avec sa spécificité, féminine et masculine.

**Le contenu de ce sacrement salvateur nous purifie et nous aide à passer du péché à la grâce, de la mort à la résurrection. La foi sacramentelle du baptême nous libère, nous transforme et nous engage à la fois.**

Personne n'est né avec une liberté complètement mûre et éclairée, et à plusieurs reprises l'égoïsme nous a subjugués, nous a trompés et a essayé de nous détourner de notre chemin.

C'est pourquoi notre union n'est qu'un chemin, où nous nous sentons guidés par le regard de Dieu, où il y a eu des rencontres et des divergences, où parfois nous avons éprouvé la peur et l'ennui. Mais notre union a toujours été un chemin qui nous amène au Père, parce que quand nous dépassons cette peur et cet ennui nous en sortons plus forts et revigorés. Notre amour, comme tout amour de chaque couple uni par le sacrement du mariage, est tellement unique qu'il « *doit être protégé et proposé au monde, malgré toutes les blessures et tous les échecs* », comme disait le Cardinal Danneels.

Camões, le grand poète portugais, qui a consacré à l'amour tant de sonnets, affirme que « *l'amour est un feu qui brûle sans qu'on le voie ... c'est une douleur qui détruit sans qu'on ait mal* ».

Quand nous aimons vraiment, il nous arrive aussi bien de souffrir et cette souffrance nous apporte fragilités et insécurités. Chacun de nous a certainement éprouvé cette expérience au long de sa vie, et Dieu y était – caché, silencieux, mais toujours présent.

Il nous a appris à comprendre les petites choses et à faire de notre vie une communion continue. Nous savons que l'amour entre un homme et une femme unis par le mariage est animé et stimulé par un dynamisme intérieur qui conduit sans cesse à une communion toujours plus profonde et plus intense.

Nous avons appris aussi à éliminer de nos conversations ce qui nous séparait le plus, ce qui nous rendait étrangers, voire même adversaires, renforçant nos différences et nos divergences. Nous avons appris à nous mettre au service l'un de l'autre, à écouter et à donner, à comprendre les silences honteux, à comprendre que l'autre veut nous dire « oui », même si les mots disent « non ».

Nous avons découvert que lorsque l'autre nous pardonne gratuitement, il guérit nos blessures. Pardonner n'est pas toujours facile, mais c'est toujours nécessaire, parce que pardonner implique aussi accepter nos imperfections. Au fil de toutes ces années, nous avons appris qu'il n'y a pas d'offenses impardonnables, même si elles nous font souffrir et nous blessent au plus profond de nous-mêmes.

Nous nous sommes entraînés, mutuellement et patiemment. Nous nous sommes aperçus que celui qui aime le mieux et le plus est celui qui veut apprendre à pardonner, n'oubliant jamais que le Seigneur nous a confiés l'un à l'autre et nous a accordé un don qui ne s'épuise pas à la célébration du mariage mais qui nous accompagne tout au long de notre vie.

Les comportements inspirés par le pardon mutuel sont décisifs pour créer au sein de la famille une ambiance de compréhension, de patience et de paix. Il est beaucoup plus facile de faire comprendre le sens et le besoin du sacrement de la pénitence si nous le pratiquons et, en en témoignant, nous goûtons pleinement ses bienfaits. Quand nous pardonnons et sommes pardonnés, Dieu demeure en nous.

Nous croyons que nous nous évangélisons l'un l'autre tous les jours, constamment, par des paroles, des gestes, des attitudes, des comportements, des actes... à travers lesquels l'Évangile pénètre peu à peu dans notre vie.

Nous avons tous deux été les ministres du sacrement de mariage pour qu'il soit un signe permanent de l'amour indissoluble de notre union, signe de l'unité de Christ et de son Église.

« *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviennent une seule chair* » (Gen 2, 24). Comme il est grand ce mystère !

Par cette union « *ils deviennent une seule chair* ». L'amour reçoit son expression la plus forte. Sans le corps, il n'y aurait pas de communication humaine. C'est le corps qui permet la rencontre, la communion de l'amour total.

Ici aussi, l'offrande doit être réciproque et totale. Notre union a dû passer par un apprentissage et une valorisation constante de l'autre. Si c'est par le corps que le langage de l'amour trouve sa plus haute expression, c'est par la sexualité que nous avons la possibilité de vivre et d'expérimenter les relations interpersonnelles les plus vraies. Le couple ne serait-il pas le lieu privilégié pour vivre et faire vivre la vraie et authentique sexualité engagée dans la fidélité de l'amour ? C'est là l'expression de l'amour vrai, c'est là que les deux s'offrent l'un à l'autre et mutuellement à leurs enfants. Les enfants sont alors la manifestation de la grâce que Dieu nous donne et que nous recevons, de l'amour qui s'est fait chair mais qui dépasse l'humain et atteint presque le Divin.

Le vrai acte d'amour est dans l'offrande qui signifie une donation réciproque et totale, indépendamment d'être ou non fécond. La fécondité est toujours implicite, même s'il n'y a pas de transmission de vie.

Dans une époque où la sexualité est si mal traitée, tellement acculturée, n'est ce pas nous, couples chrétiens, qui sommes appelés à intervenir, témoignant de ce que nous croyons et pratiquons ?

Plus nous analysons tout cela, plus nous comprenons que notre vie n'a de sens plein que quand elle est intégrée dans l'union totale des deux en Christ.

C'est comme personnes distinctes que nous nous réalisons en Christ et c'est ainsi que nous nous réalisons en couple, connaissant et respectant la personne totale qui existe dans l'autre, mais les deux intégrés dans la spiritualité conjugale.

Une spiritualité désincarnée ne pourra jamais être la nôtre, nous, hommes et femmes qui vivons en ce monde... quoique nous ne soyons pas de ce monde.

## **2. Au service des enfants**

C'est avec toutes nos faiblesses et toutes nos vertus que Dieu, en permettant notre union sacramentelle, nous a accordé la fécondité - non seulement la fécondité visible, et dont l'expression majeure est en nos filles, mais aussi la merveilleuse fécondité spirituelle, un témoignage de charité qui nous est constamment demandé sur le chemin que nous voulons faire en famille.

Passer le témoin de la foi et de la vie à nos filles est un autre facteur d'union, pour que le service que nous leur rendons soit toujours fait au nom du Seigneur. Avec nos filles, nous avons toujours voulu entretenir nos relations dans un esprit de pauvreté et d'humilité. Humilité en acceptant la volonté de Dieu pour elles, humilité au jour le jour dans les revers consécutifs à notre mission d'éducateurs.

Nous comprenons qu'elles nous sont confiées par Dieu. Et nous devons lui rendre compte de notre détachement et de notre humilité. Notre participation à la préparation de leurs baptêmes, premières communions, confirmations, mariages, a toujours été très importante pour nos vies, aussi bien que préparer ces fêtes dans une ambiance de joie, leur montrant l'étape franchie, le moment décisif vécu, la croissance chrétienne qui se produisait dans leurs vies. Parce que tout cela a été possible, pour leur avoir transmis la valeur et le besoin de l'aspect religieux dans leurs vies, nous rendons grâce à Dieu.

Nous craignons les valeurs extrêmes dans leur éducation, parce que nous savions que nous tomberions facilement dans la destruction de l'unité familiale. En effet, c'est difficile, mais captivant, de trouver un équilibre entre liberté et justice, droits et devoirs, exigence et condescendance.

Nous ne devons pas être indifférents à la liberté et au respect de nos enfants, à l'acceptation de la pluralité d'options, à la reconnaissance de leurs concepts spéciaux ou culturels.

Nous trouvons souvent qu'il était nécessaire de s'arrêter et de faire ensemble une révision, un réajustement de la méthode employée dans notre service de parents.

Chacun connaissait bien les difficultés de l'autre, ses joies intimes, ses désespoirs cachés, le mot à dire sur le chemin parcouru et à parcourir. C'est seulement dans cette forte union où chacun reçoit et donne au service d'une si grande mission, que nous avons pu trouver la force de continuer notre ministère.

Être les ministres de la famille signifie aussi accepter les tensions existantes dans son milieu, les voir non comme insurmontables mais les assumer comme une partie essentielle de notre propre croissance.

Il nous appartient, à nous parents, de vivre ces tensions dans la perspective de la foi, parce qu'elles balisent les chemins. C'est à travers les options successives que nos enfants apprennent à vivre, aidés à grandir dans la foi par notre témoignage, souvent silencieux mais persévérant, au fil de toutes ces années où nous avons essayé de vivre selon l'Évangile.

La cellule familiale requiert la stabilité et la sécurité, le support économique jouant aussi un rôle important. Comment vivre et faire vivre ici l'Évangile quand on nous dit de ne pas nous inquiéter du lendemain ?...

Dans *"tout cela vous sera donné par surcroît"* on trouve l'assurance du pain quotidien, les valeurs de l'entraide fraternelle, que la famille, en devenant de plus en plus une communauté chrétienne, pourra développer en faisant fructifier ses talents.

L'éducation de nos filles et toute notre existence nous a amenés constamment à choisir entre ceci et cela. Il n'est pas facile de résister pour ne pas vaciller et tomber dans la consommation exagérée et le matérialisme.

Dans ce monde matérialiste, les tensions sont souvent accentuées. Nous étions fréquemment interpellés par nos filles au nom de l'Évangile. Accepter cette confrontation ou y progresser pour mieux servir a été essentiel pour la formation de nos filles et pour notre propre croissance.

Parfois nous avons même fait et dit des choses qui seraient impossibles sans la présence réelle de Dieu. Les parents, en tant que ministres de leur mariage vécu au jour le jour, actualisent de façon dynamique la grâce du mariage accordée par Dieu tous les jours, pour qu'elle soit répandue constamment sur toute la famille.

Pour parler du ministère conjugal, il ne suffit pas que chaque membre ait la foi. Il faut que chaque membre soit disponible pour communiquer cette foi aux autres, l'échanger, la vivre, l'exprimer dans toutes les relations, surtout familiales.

C'est dans cet environnement familial que nous sentons plus en vérité ce qu'est le cheminement vers le Père, parce que la croissance de nos filles et de nos petits-enfants, à la vitesse de la jeunesse et non à la lenteur de nos âges, nous donne la notion du provisoire, nous aidant ainsi à refuser de nous installer et à accueillir le lendemain de Dieu.

Dieu nous accorde aussi la grâce d'aider à l'éducation et la formation de nos petits-enfants, et là nous pouvons savourer la beauté de leur épanouissement avec un autre regard et plus de douceur. En effet, l'amour et la charité au sein de la vie familiale ont à la fois deux forces distinctes : « ad intra » et « ad extra ». D'une part, la famille se réalise à l'intérieur d'elle-même, l'amour et la charité devenant les deux principes fondamentaux des relations entre parents, enfants, frères et sœurs, pour que les tensions soient résolues dans la foi stimulée par l'Évangile. D'une autre part, la famille doit s'insérer dans l'Église et dans le monde, devenant chaque fois plus ouverte et plus communicative, en développant des relations fondées sur l'amour, la liberté et la justice.

### **3. Au Service de l'Église**

Si l'Église est le point de repère de la famille, la famille est le point de repère de l'Église.

L'Église doit voir en nous, les familles chrétiennes et les petites communautés, les pierres vivantes sur lesquelles elle est édifiée.

Pour vous parler du service que nous avons rendu dans ce domaine, nous devons rappeler d'abord *Familiaris Consortio*, n. 49, dont nous citons : « Parmi les tâches fondamentales de la famille chrétienne prend place celle que l'on peut dire ecclésiale, celle qui met la famille au service de l'édification du Royaume de Dieu dans l'histoire, moyennant la participation à la vie et à la mission de l'Église. »

Pendant nos premières années de mariage, pour des raisons professionnelles, nous avons habité en différents endroits en Afrique et au Portugal. Nous avons vécu des situations diverses, certaines plus faciles que d'autres, mais toutes très importantes pour nous donner le sens de notre pèlerinage.

La vie que nous vivons nous a aidés à créer une disponibilité intérieure qui a favorisé notre refus de l'installation et notre besoin d'intégration immédiate dans la communauté où nous résidions temporairement. La grâce de faire connaissance avec les END, quand nous étions

jeunes, a aidé notre réveil à la volonté et à la responsabilité d'aider d'autres couples à s'engager dans des tâches communautaires.

Connaître la communauté familiale en Afrique a été pour nous une grâce, comme un stimulant, pour nous intégrer rapidement dans la réalité de ces pays, et pouvoir évaluer leurs carences et l'aide dont ils ont besoin.

L'eau du baptême que nous avons aidé à verser sur certaines têtes nous a donné une joie immense. Elle nous a lavé des blessures et a servi de nourriture quand le désarroi nous envahissait, puisque tout n'était pas toujours comme nous le voulions - les difficultés étaient grandes et aggravées par l'éloignement de la famille et les différences culturelles.

En effet, l'Afrique est une terre qui a une grande soif de justice et nous devons tous montrer à ce peuple la façon de se rassasier à la « Source d'Eau Vive ».

Aussi par vocation, pendant une dizaine d'années, nous sommes allés la main dans la main avec des jeunes, lesquels nous ont poussés avec beaucoup de joie et de vigueur. Pendant les années de travail à la Pastorale des Jeunes, nous avons parcouru un chemin pédagogique de croissance mutuelle. À partir de ce que nous recevions du Christ, nous avons pu conduire et être conduits. Mais ce que nous avons reçu était toujours plus que ce que nous avons donné.

Nous étions toujours interpellés et confrontés à la discordance entre la vérité de la vie que nous annoncions et la vie que nous vivions !

Vous savez aussi bien que nous combien les jeunes sont exigeants !

Cependant, grâce à leur si grande générosité, ils nous ont évité des détours. Ils nous demandaient constamment de reconnaître nos fautes, ce qui contribuait certainement à la formation que nous voulions leur donner.

Dans cette perspective, nous trouvions nécessaire de stimuler leur spiritualité, en priant ensemble et en annonçant la Parole de Dieu, qui les orientait dans un chemin où l'amour était mis en valeur. Ils avaient soif de vérité et ils voulaient que nous parlions de tout sans ambiguïté. Cette dynamique nous a mené à préparer en couple des thèmes d'actualité pour leur donner une orientation chrétienne, ce qui a beaucoup contribué à notre enrichissement et à notre croissance spirituelle. De façon opportune et graduelle, nous leur avons donné une formation et une orientation pour leur vocation au mariage, leur apprenant à vivre la sexualité dans sa vraie dimension et à ne pas l'employer comme un objet. Nous avons ainsi ressenti la nécessité de leur transmettre le sens de la responsabilité par rapport à la vie humaine.

Nous voulions vraiment que tout ce que nous leur transmettions fût le fruit de notre foi toujours vivante et que, en témoignant de notre union conjugale, physique et spirituelle, il n'y ait pas de doutes sur la réalité de notre amour.

Nous croyions à notre travail, parce que nous savions que l'éducation sexuelle aide les adolescents à découvrir les valeurs profondes de l'amour, si bien que parfois certains nous ont déçus avec leurs théories matérialistes sur ce sujet. Même s'ils ne l'admettaient pas sur le moment, nous savions aussi que les références et les valeurs éthiques que nous leur transmettions étaient très importants pour le cheminement de leur vie.

Le Seigneur nous donne toujours des moyens de salut. Il fait en sorte que son Esprit nous illumine et nous conduise à chaque moment pour la mission de service la plus appropriée.

Les Équipes Notre-Dame sont pour nous un lieu où le charisme évangéliste des familles est manifesté avec un sens très particulier d'unité et de spécificité. Notre adhésion et notre disponibilité à ce Mouvement d'Église, et non à un autre, ont été la réponse inconditionnelle au charisme des END. Nous y avons trouvé la solution pour beaucoup de nos besoins et de nos attentes les plus profondes : la tranquillité et la paix, quand nous trouvons ces réponses,

nous amènent à accepter les appels du Mouvement, en étant toujours conscients de nos limites et de nos faiblesses.

En communiant à cet esprit, nous nous sentons obligés d'agir en conséquence, pour que cette richesse ne se perde pas et pour qu'il y ait chaque fois plus de couples qui désirent rentrer aux END.

Ce don de Dieu, que nous accueillons avec reconnaissance, nous ne pouvons pas le garder pour nous-mêmes. Nous devons, au contraire, le partager avec d'autres couples, comme nous rappelle saint Luc (12, 48), « à qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé, à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage ».

Étant donné l'importance que l'on veut donner à l'éducation de la foi et à la transmission des valeurs, on ne peut pas oublier un principe essentiel : on ne peut pas transmettre ce que l'on n'a pas, on ne peut pas éduquer à ce en quoi l'on ne croit pas...

C'est ainsi que nous avons avancé, suivant le Seigneur, unis et renforcés par un amour spécifique qui nous donnait aussi une aptitude particulière pour prendre soin de ceux qui souffrent, ceux qui ont faim, et surtout tous ceux qui n'ont pas de famille, pour que nous puissions transmettre de façon naturelle tout l'amour reçu du Père.

## **Considérations finales**

Après tout ce que nous vous avons dit, toutes les confidences faites, nous croyons que nous avons abusé. Nous avons la sensation, voire la certitude, que nous n'avons pas traité le sujet comme il fallait, quoique fait en toute humilité et affection.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette occasion de revoir notre passé sans nostalgie ni tristesse, mais dans la certitude que Dieu a fait une alliance avec nous et est fidèle à ses promesses, en nous aidant toujours à nous ouvrir au monde.

L'idéal du mariage et l'idéal de la famille ne sont pas des réalités déjà accomplies mais des objectifs pour lesquels nous combattons toujours. Nous voulons toujours que notre famille existe dans une situation de conversion et de réconciliation permanentes et soit un lieu d'espérance.

Le Seigneur n'est pas venu pour nous montrer la voie de situations faciles et confortables mais le chemin du salut qui passe toujours par la croix. C'est en lui que nous avons la mesure et la norme de tout notre travail pastoral à accomplir.

Comme Marie a fait confiance à la naissance de son Enfant, croyant au message de l'ange Gabriel, même pendant de longues périodes où rien ne s'est passé, nous aussi nous continuerons toujours en confiance et dans l'espérance. Que Marie continue à nous enseigner à croire en son Enfant qui est mort et ressuscité pour nous, pour que nous soyons témoins de l'espérance à travers la parole et la vie.

Que tous les couples adoptent comme exemple la Sainte Famille de Nazareth, où le Fils a partagé toute l'intimité de Marie et Joseph.

En effet, c'était au sein d'un foyer normal, où l'on équilibrait les silences et les mots, que l'eau vive a jailli pour le monde, arrosant les monts et les vallées... jusqu'aux confins de la terre.

\* \* \*